

Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

Bulletin n° 22 – Juin 2023, mois du Sacré-Cœur

Site internet : association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com

courriel : jeannedarcpoitiers@gmail.com

Secrétariat-trésorerie : Laurent COGNY – 5 bis rue Jean Jaurès – Bât A – Appt 8 – 86000 POITIERS

Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire



ÉDITORIAL

*Lorsque j'ai lu les lignes reproduites ci-après j'ai cru bon de les partager avec vous dans le cadre du traditionnel éditorial ; elles sont extraites d'un texte * de Clémentine Jallais laquelle voudra bien me pardonner cet emprunt.*

En juin, fêtons le mois de l'humilité en place de la fierté LGBT ! C'est l'excellente idée de Mike Church, ancien animateur radio américain catholique qui diffuse aujourd'hui ses émissions depuis son site internet. « C'est un mois royal, celui de la Royauté sociale de Notre-Seigneur », a-t-il déclaré. C'est celui du Sacré-Cœur de Jésus, de la Fête-Dieu, des saints Pierre et Paul, premières pierres de l'Église catholique, de saint Jean-Baptiste qui finit martyr pour avoir rappelé à Hérode (le fils du bourreau des Saints Innocents) les lois sacrées du mariage... Un mois de processions et d'honneurs rendus à notre Père du Ciel. Un mois taillé sur mesure pour répondre à ces

récriminations avilissantes. »

Pour l'animateur de radio, la chose ne fait pas de doute, c'est bien pour cela que le mois de juin a été choisi comme mois de la fierté par les militants LGBT, pour « créer une offense maximale contre le Fils de Dieu et donc Dieu lui-même ». Encourager une contre-offensive en forgeant ce mois de l'humilité où surviennent nombre de blasphèmes, une alternative salvatrice à la promotion activiste de l'homosexualité, du transgenrisme et de la déviance sexuelle. Des réparations doivent être faites tout au long du mois pour toutes ces abominations.

Souvenons-nous de la demande de Notre-Seigneur lui-même à sainte Marguerite-Marie Alacoque, le 16 juin 1675 : « ... Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels ; et je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur. »

Jacques Boisard

* REINFORMATION-TV du 25 mai

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER :

LE SACRÉ-CŒUR : Il s'est offert en sacrifice

Il nous faut nous poser la question : pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ est-il mort ? Réponse : pour expier le péché de l'homme. Qu'est-ce que le péché ? C'est la transgression de la loi divine et cette transgression, malheureusement, est toujours motivée par l'égoïsme, par un amour excessif de soi.

Dans tout péché, nous le voyons, il y a une désobéissance et donc un refus d'aimer Dieu.

Le motif de ce refus d'aimer est toujours l'amour désordonné de nous-même, qu'il s'agisse d'orgueil, d'impureté, de préjudice grave envers les autres. Pour expier ce refus d'aimer Dieu, il faut donc avant toute chose un acte de charité : c'est l'élément indispensable et profond de la réparation. « Père, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, je vous offre la charité de mon cœur d'Homme-Dieu pour tous les hommes, mes frères qui refusent outrageusement de Vous aimer ». Et c'est parce que cet outrage à l'amour a été motivé par l'égoïsme et le sans-gêne de l'homme et son attrait pour le plaisir, que l'amour réparateur du Christ s'exprime par la souffrance qu'Il accepte généreusement. « Sans effusion de sang pas de pardon » (épître aux Hébreux), la souffrance est le signe de la charité, le langage, le mieux approprié pour traduire l'amour de l'Homme-Dieu et sa volonté de réparation.

« Père j'accepte et offre toute cette souffrance et je vous offre mon amour douloureux comme une expiation pour l'égoïsme coupable des hommes ».

Le Sacrifice solennel du Vendredi Saint, agréable au Père, agréé par Lui est vraiment la grande preuve de la charité divine « Deus caritas est ». Et il est pour nous, ne l'oublions pas, meilleur qu'un pardon sans condition et sans aucune exigence.

Un auteur faisait cette réflexion « Un pardon sans justice, un pardon sans expiation ne sauve pas, mais laisse l'homme dans son péché. Un pardon sans justice ne fait que du mal ».

Saint Thomas ajoutait : « Donner à l'homme le Christ pour réparer est une miséricorde plus splendide que pardonner le péché sans réparation ».

Mes chers amis, à ce drame de la Rédemption on ne peut pas assister en simple spectateur. Nous étions présents dans le cœur du Christ qui nous aimait, nous étions présents dans sa souffrance pour nos péchés qu'Il expiait. Alors, redisons tous en ce mois du Sacré-Cœur, avec l'Église « Ô Christ nous vous adorons et nous vous bénissons parce que par votre Sainte Croix Vous avez racheté le monde ».

Répétons la parole de saint Paul : « Il m'a aimé moi et Il s'est livré pour moi ».

Que faire sinon nous mettre au pied de notre crucifix et laisser parler notre cœur. Bon été.

Père Philippe



Les étendards



L'étendard

de Jeanne d'Arc

« Prends l'étendard de par le Roy du ciel »

Perceval de Cagny, chroniqueur de Jeanne, au service du duc d'Alençon, rapporte que Jeanne fit faire « un estendard auquel était l'image de Notre-Dame » ; il ajoute que lors de l'assaut de Gergeau « la Pucelle prind son estendard ouquel était empainturé Dieu en majesté et de l'autre costé et un escu de France tenu par deux anges ».

Jeanne avait donc deux enseignes ou drapeaux : son étendard, son pennon, auxquels il faut ajouter sa bannière. Le premier était le signe du commandement. Il a été béni dans l'église Saint-Sauveur de Blois.

Il y a quelques diversités dans les descriptions qui nous sont faites de l'étendard de la Pucelle ; bornons nous à celle qui correspond le mieux à ce qu'en dit Jeanne lors de son procès le mardi 27 février 1431. C'était un drapeau étendu (étendard) attaché à la hampe et non suspendu en hauteur, formé d'une toile blanche très grosse, dont le fond offrait un semis de fleur de lys avec les mots

Jhésus Maria, et une figure divine peinte entre deux anges agenouillés et priant. Cette figure appelée Majesté représentait Dieu assis sur les nuées du Ciel. Au revers se voyaient les armes de France. L'étendard s'inscrit dans un triangle de 2,14x1,97x0,62 m., la frange non comprise ayant 2,5 cm de large (source Hervé Pinnoteau). ; la hampe aurait un peu moins de 5 m.

Le pennon était un petit drapeau triangulaire également blanc avec la scène de l'Annonciation au milieu.

La bannière, de forme carrée, offrait la vue du Christ en croix avec la Sainte Vierge et Saint Jean debout. Celle-ci, emblème pieux, groupait les soldats pour les exercices religieux, tandis que celui-là, dédoublement de l'étendard réunissait autour de Jeanne les combattants choisis dans le fort de la mêlée.

Mais Jeanne disait aimer son étendard quarante fois plus que son épée, elle le tint personnellement dans le chœur de Notre-Dame-de-Reims lors du sacre de Charles VII comme l'emblème national par excellence.

Cet étendard intrigua beaucoup les juges de Rouen qui cherchèrent à y trouver l'expression d'un rite magique. Les questions et réponses lors de la séance du samedi 17 mars 1431 sont édifiantes ,

parmi elles :

-Les deux anges qui étaient peints en votre étendard représentaient-ils saint Michel et saint Gabriel ?

-Ils y étaient seulement pour l'honneur de Notre-Seigneur qui était peint sur l'étendard et qui y était figuré tenant le monde.

-Ces deux anges étaient-ils ceux qui gardent le monde ? Pourquoi n'y en avait-il pas un plus grand nombre vu qu'il vous était commandé par notre Seigneur de prendre cet étendard ?

-Tout l'étendard était commandé par Notre Seigneur par les voix de sainte Catherine et de sainte Marguerite, je fis tout par leur commandement.

-Leur avez-vous demandé alors si, en vertu de cet étendard, vous gagneriez les batailles où vous mettriez et si vous auriez victoire.

-Elles me dirent de le prendre hardiment et que Dieu m'aiderait.

-Qui aidait le plus à la victoire ? Était-ce vous qui aidiez l'étendard, ou l'étendard qui vous aidait ?

-La victoire de l'étendard ou de moi, tout était de Notre Seigneur.

-L'espérance de la victoire était-elle fondée en l'étendard ou en vous ?

-Elle était fondée en Notre Seigneur et pas ailleurs.



La bannière

Au cours du procès de nullité, Elie de Boueille, archevêque de Tours chargé par le roi d'étudier les modalités de la réhabilitation de Jeanne d'Arc réfuta l'accusation de superstition en affirmant que Jeanne ne mettait pas son espoir en son étendard mais en Dieu.

Les fêtes de Sainte Jeanne d'Arc à Poitiers en 1920

L'Église la déclara vénérable en 1904 avant de la béatifier en 1909 pour enfin la canoniser le 16 mai 1920. De son côté, la même année, la République instituait une fête nationale en l'honneur de Jeanne le 24 juin suivant. Jeanne sera désormais l'héroïne nationale !

1920 fut donc une année qui fut magnifiquement marquée à Poitiers par de grandes fêtes. En parcourant la presse de l'époque, nous avons un aperçu de leur importance.

La presse du 4 juin 1920

Nous apprenons que le Comité général des fêtes de la ville de Poitiers, avec le concours des autorités civiles, religieuses et militaires ainsi que de la presse locale et régionale, organise pour les 25, 26 et 27 juin prochain, de grandes fêtes de Jeanne d'Arc, qui seront la reconstitution historique de son passage à Poitiers en 1429.

Ce qu'elle écrit le 8 juin :

Nous pouvons, dès à présent donner un aperçu du programme du programme des Fêtes de Jeanne d'Arc, qui auront lieu à Poitiers les 25,26, et 27 juin et annoncer que le cortège qui parcourra la ville ne comprendra pas moins de 500 participants pris parmi les notabilités de la ville et de la région.

Le vendredi soir : annonce par un héraut d'armes de l'arrivée du roi Charles VII et de Jeanne d'Arc.

Le samedi après-midi : réception du Roi et de Jeanne par les échevins et les membres du Parlement, puis défilé à travers la ville. Le soir : au Pais de Justice, concert donné par le concours d'artistes de Paris.

Le dimanche matin : grande cérémonie religieuse à la cathédrale. L'après-midi : défilé historique, remise de l'armure à Jeanne d'Arc par le Roi, tournoi à Blossac.

Fêtes de nuit, illumination, concerts, feux d'artifice, etc., etc..

La coopération de toutes les autorités civiles, militaires et religieuses, la participation de tous les éléments notables de la ville, ainsi que la richesse des costumes donnent la certitude que ces fêtes sont appelées à un véritable succès, aussi nous ne saurions trop engager nos lecteurs et amis à se rendre en foule à Poitiers les 25, 26 et 27 juin.

Une commission des logements fonctionne à la permanence du Comité des fêtes, 11, rue Victor Hugo, à Poitiers, où l'on peut s'adresser pour obtenir adresses et prix.

Enfin le 28 juin

Les fêtes de Jeanne d'Arc ont eu lieu avec un grand éclat. De toute la région, de nombreux spectateurs avaient afflué vers Poitiers.

À 10 heures, dans la cathédrale, une grand-messe a été dite par Mgr de Guébriant.

On y remarquait la municipalité de Poitiers au grand complet, M. de Montjour, député, et des représentants de l'armée. Le panégyrique de Jeanne d'Arc a été prononcé par Mgr Marty, évêque de Montauban.

Dans l'après-midi, un cortège a parcouru les rues de la ville. Après un arrêt à l'Hôtel de Ville, ont été remis solennellement à Jeanne d'Arc son armure, son étendard et son épée.

Le cortège a gagné, salué par une foule immense, le parc de Blossac, où a eu lieu la reconstitution d'un tournoi de l'époque.

Puis le cortège a repris le chemin de la place de la Cathédrale, où il s'est disloqué.

Le soir a eu lieu un Salut à la cathédrale. Suivi d'un grand bûcher, en mémoire de Jeanne d'Arc.

Que sera la commémoration en 2029 ?

Bénéficierons-nous cette fois encore du soutien des pouvoirs civils et religieux ?

Toujours est-il que nous devons nous préparer pour donner à ce 600e anniversaire l'éclat qu'il mérite.



Le reliquaire de la Vraie Croix de Poitiers

Source : Bul. Sté Nat. des Antiquaires de France – 1994, pp. 152 et suiv.

Le reliquaire du couvent de Sainte-Croix de Poitiers compte parmi les plus célèbres reliquaires de la Vraie Croix conservés en France, il s'agit aussi de l'un des témoins les plus précieux qui nous restent de l'art des émailleurs byzantins. Le reliquaire est préservé par la Communauté des sœurs de Poitiers qui s'est réinstallée en 1965 dans le domaine de la Cossonière, sur la commune de Saint-Benoît, à quelques kilomètres de Poitiers.

Ce reliquaire se compose actuellement d'un triptyque d'argent moderne à deux volets lisses mobiles, dont la partie centrale carrée est entièrement occupée par les vestiges d'un reliquaire byzantin. Il laisse ainsi apparaître dans toute sa splendeur une plaque d'or et d'émail byzantine à décor floral stylisé. Ce décor est d'une grande finesse : sur un fond bleu profond, un réseau de cloisons d'or s'épanouit de chaque côté de la croix en tiges et rinceaux rehaussés de points d'or, de points d'émail rouge, de gouttes d'émail vert et d'émail turquoise, tandis que les quatre volutes de la partie basse de la plaque enferment chacune une petite fleur à trois pétales verts surmontée d'un petit ornement rouge en forme de clou. Le triptyque est ordinairement enfermé à l'intérieur d'un coffret d'argent exécuté en 1821, œuvre de Charles Cahier.

En 1740, dom Fonteneau réalisa deux dessins du reliquaire, conservés aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Poitiers. Grâce à ces dessins, nous sommes renseignés sur l'aspect formel du reliquaire et avons constaté que le triptyque moderne s'inspire à l'évidence de la forme même du reliquaire ancien, disparu, à l'exception de la partie centrale, sous la Révolution. En effet en mai 1792, contraintes de la délivrer au curé constitutionnel de Sainte-Radegonde, les religieuses détachèrent la plaque émaillée et son enveloppe du triptyque et réussirent à préserver chez elles ces fragments pendant la période de la dispersion de la communauté. Ceci provoqua l'endommagement partiel des alvéoles de la plaque et du boîtier, mais la partie centrale de la staurothèque fut ainsi sauvée.

On ne connaît pas d'autre exemple où le champ de la plaque serait entièrement émaillé et totalement recouvert de rinceaux. L'emploi du rinceau comme ornement de la plaque principale d'une staurothèque avait un but d'ordre doctrinal. C'est déjà au Ier siècle que naît l'idée selon laquelle la mort du Christ sur la Croix restitue les fruits de l'Arbre de Vie jadis planté au Paradis et perdus à la suite du péché originel. Ces fruits pouvaient aussi renvoyer, d'une manière métaphorique, à la grâce que diffuse la croix de Notre Seigneur.

Philomène Vernier

jeune étudiante des Beaux-Arts que nous sommes heureux d'accueillir dans ces colonnes.

Cette année visitez une intéressante exposition «L'appropriation poitevine d'un mythe 1872-1929» conçue par les Archives départementales de la Vienne : «En 1429, l'étape poitevine de Jeanne d'Arc est décisive dans son périple libérateur. 500 ans plus tard, dans le premier XXe siècle, le processus de canonisation de la jeune bergère entraîne dans tout le département de la Vienne et à Poitiers de grandes fêtes qui rendent hommage au personnage historique qu'elle est devenue. Ces commémorations se déroulent néanmoins dans un contexte tumultueux, celui des rivalités que se livrent républicains et catholiques pour s'approprier l'image de la "pucelle de Domrémy", fille du peuple pour les uns, sainte de l'Église pour les autres». L'exposition s'organise autour de trois thématiques : Les représentations de Jeanne d'Arc (1800-1950) ; Du mythe au personnage historique ; Les fêtes johanniques. On y apprend notamment que l'on doit à Bélisaire Ledain, trois fois président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, l'identification de l'emplacement de l'Hôtel de la Rose. Il contribua également à faire connaître la phrase, devenue désormais célèbre, prononcée par Jeanne d'Arc à Poitiers en 1429 lors de son interrogatoire par les théologiens présents : «En nom de Dieu, les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire». Un panneau développe le choix, qui fut un temps polémique, de Maxime Real Del Sarte comme concepteur de la statue de Jeanne d'Arc érigée en 1929 dans le square du Palais. On note aussi la présence d'une carte de la diffusion du culte johannique dans le département de la Vienne au premier tiers du 20e siècle et la projection de documents d'époque sur les fêtes johanniques des 26 et 27 juin 1920 (photographie et extrait d'un film, aujourd'hui conservé aux Archives Gaumont-Pathé). Cette exposition qui a débuté le 9 mai 2023 sera visible jusqu'au 1er mars 2024 au 30 rue des Champs-Balais à Poitiers. En accès libre du mardi au jeudi 9 h-17 h 30 et le vendredi 9 h-16 h 30.

2023 est aussi riche en commémorations :

Millénaire du Mont-Saint-Michel (1023-2023) ou plutôt millénaire de la construction de l'abbatiale romane. Une exposition intitulée *La demeure de l'archange, 1000 ans d'histoire et de création à l'abbatiale du Mont-Saint-Michel* sera visible dans l'église abbatiale du 20 mai au 5 novembre 2023.

Jubilé de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les 150 ans de sa naissance (2 janvier 1873) et les 100 ans de sa béatification (le 29 avril 1923). L'année jubilaire a été lancée le 8 janvier 2023, avec l'ouverture des Portes saintes dans les basiliques d'Alençon (lieu de naissance de Thérèse) et de Lisieux (lieu de sa mort) et se clôturera le 7 janvier 2024. L'UNESCO a même décidé d'inscrire le nom de la carmélite sur la liste des anniversaires à célébrer durant la biennale 2022-2023. Cette année correspond également au 200e anniversaire de la naissance de Louis Martin son père (né le 22 août 1823 à Bordeaux).

Du 28 janvier 2023 au 31 décembre 2025, **triple jubilé de saint Thomas d'Aquin dans le diocèse de Toulouse** : pour les 700 ans de sa canonisation (1323), les 750 ans de sa mort (1274) et les 800 ans de sa naissance (1225). Ses reliques sont conservées au couvent des Jacobins. <https://thomas-aquinas-jubileum.org/evenements/>

Jubilé de Sainte-Anne-D'Auray. Lancé le 22 septembre 2022, il se terminera en 2025. Ces trois années marqueront le 400e anniversaire des apparitions de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge Marie à Yvon Nicolazic, dans le champ du Bocéno. Les apparitions se sont déroulées sur trois ans 1623, 1624, 1625 ; de la première apparition en août 1623 à la découverte de la statue et début du pèlerinage le 7 mars 1625. <https://www.sainteanne-sanctuaire.com/?mode=histoire>.

150e anniversaire de la naissance de **Mgr Vladimir Ghika** (25 décembre 1973), 100e anniversaire de son ordination (7 octobre 1923) et 10e de sa béatification (31 août 2013). Ses reliques ont été exposées à Villejuif (Val-de-Marne) et à Paris du 7 au 16 mai 2023. Pour mieux le connaître on peut lire le livre de Jean Daujat, *L'Apôtre du XXe siècle, Mgr Ghika*, Nouvelles Éditions latines, 1962 et *Ses Entretiens spirituels*, publiés par les éditions Beauchêne en 1961. La Fraternité de la Transfiguration, qui se réclame explicitement de son esprit, a publié en 2005 une de ses conférences intitulée *Place et rôle de sainte Jeanne d'Arc entre nous et le ciel*.

Le 200e anniversaire de la naissance du **père Henri Planchat** (1823-1871), religieux de Saint-Vincent-de-Paul et un des martyrs de la Commune, béatifié le 22 avril 2023 avec quatre autres prêtres martyrs picpuciens tués le 26 mai 1871 : Ladislas Radigue, Policarpo Tuffier, Marcellin Rouchouze, Frézal Tardieu. Il repose dans le sanctuaire Notre-Dame-de-La-Salette (38 Rue de Cronstadt, Paris 15e) dans la chapelle attenante à l'église paroissiale placée sous le même vocable. Y repose également le Vénérable Jean-Léon Le Prevost, fondateur de l'ordre des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. <https://r-s-v.org/chemin-de-saintete/serviteur-de-dieu-henri-planchat/>

Centenaire de la mort de **sœur Josefa Ménendez** à Poitiers le 29 décembre 1923. *Un appel à l'amour - Message du Sacré-Cœur à sœur Josefa Ménendez*, Œuvre du Sacré-Cœur, 2014.

Du 10 au 14 août 2023, Spectacle nocturne « 800 d'histoire à Beauchêne ». 150 bénévoles remettent en scène les épreuves et les espérances de ce sanctuaire marial situé au cœur du bocage. Cette grande fresque historique, d'une durée de 1 h 30 (22 h - 23 h 30), est adaptée à un public familial. Abbaye de Beauchêne - 22 rue Notre-Dame - 79140 Cerizay <https://unmysterieuxheritage.fr/>

Laurent Cogny